

# Silences... et silence

## ou le silence habité

**Dominique MAERTEN**

*Adjoint diocésain en pastorale*

### Introduction

Dans cette intervention, il s'agira bien d'évoquer la parole, son habitation par un sujet, et d'en suivre les contours, à partir de quelques formes de silence que l'on trouve à travers la littérature, ce silence que l'on débusque au sein de la parole et tout autour d'elle et qui lui est peut-être plus nécessaire qu'on pense pour qu'elle ait du sens.

Une précision préalable : il s'agira ici d'entendre le silence, non comme absence de bruit, mais comme absence de parole. C'est un choix. Il va de soi que le premier mériterait également une attention particulière dans le cadre d'une éducation à la parole.

Ce parcours à travers les formes de silence nous conduira du vide au plein, de l'absence à la présence, d'un silence inhabité à un silence habité, révélation d'une présence.

### En guise d'ouverture

Avant de le commencer, on peut évoquer l'espèce de silence particulier qui procède de l'impossibilité d'un langage sur le langage, entendons d'un langage qui soit à la fois extérieur et intérieur à ce dont il parle, d'un fondement logique de la logique si l'on préfère. C'est ce que dit le philosophe Wittgenstein dans son *Tractatus logico-philosophicus* : "Ce qui se reflète dans le langage, le langage ne peut le représenter."<sup>12</sup> Et le traité se termine sur cette ultime proposition : "Ce dont on ne peut parler, il faut le taire."<sup>13</sup>

### 1. L'absence ou le silence vide

La première forme de silence que nous rencontrons, c'est un silence inhabité, vide de sens, sans auteur. Soit comme *négarion*, là où on ne l'attend pas et où il sert seulement de fond contrasté pour que la parole apparaisse ; soit comme *privation*, là où l'on est en droit de l'attendre, et où il peut apparaître comme une blessure, une mort, un échec.

<sup>12</sup> L. Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, 1921, trad. Paris, Gallimard, 1961, prop. 4. 121

<sup>13</sup> *ibid.* prop. 7

### 1.1. Comme négation

#### • Le silence des espaces infinis

"Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie"<sup>14</sup>. Le cri du savant cartésien pour qui l'univers matériel est pur mécanisme, c'est-à-dire rapport de forces. Il est, de soi, dépourvu de sens. Il ne "veut rien dire", il ne parle pas, c'est l'homme qui parle de lui. L'univers n'existe qu'en 3<sup>ème</sup> personne, il est objet et modèle d'objectivité, il n'est pas sujet. Ce sera le fait de la mentalité religieuse animiste que de personnifier la nature, d'y voir des sujets, d'y entendre un langage, d'y lire du sens. Pour Descartes, le sens, et donc le langage, est le propre de l'homme.

#### • Le silence de la nature

C'est un peu la suite, ou un cas particulier du point précédent. Les animaux ne parlent pas. Non qu'ils ne fassent pas de bruit, non même qu'ils ne communiquent pas, mais cette communication ne peut s'appeler langage si l'on donne à celui-ci le sens de communication à l'aide de signes. Les animaux ne signifient pas, ils "signalent". Le monde des signes est le monde propre de l'homme qui rompt ainsi le silence de la nature en introduisant dans le monde des signes (telle est bien l'étymologie d' "enseigner" : la culture où, au contraire, tout est langage. On se souvient de ce mot que Diderot fait prononcer au Cardinal de Polignac dans *Le rêve de l'Alembert*, devant un orang-outang : "Parle et je te baptise !" Telle est la frontière, infime, mais infranchissable, qui sépare l'homme de l'animal.

#### • Le silence des idoles

L'idole est une créature que l'on érige au rang du Créateur ; un objet dont on fait un sujet ; une production de l'homme (voire l'homme lui-même) dont on fait un dieu. Pas étonnant donc, si le gardien de l'unicité et de la véracité du vrai Dieu dénonce les idoles et leur silence : "Elles ont une bouche et ne parlent pas" (*Psaume 115,5*)

### 1.2. Comme privation

#### • Le silence du fou

La sortie ou la privation de l'humanité, qui est le fait du fou, ou du moins de celui que la société rationnelle voudrait faire admettre comme fou, se traduit souvent par sa réduction au silence. Il suffit d'assister à la lente,

<sup>14</sup> Pascal, *Pensées*, 206 (édition Brunswicg)

mais inexorable déconstruction du langage chez le héros du *Journal d'un fou*, de N. Gogol.<sup>15</sup> Dans le film qui est tiré de cette œuvre, on voit même à la fin cet homme réduit au silence tracer dans le silence d'improbables lettres en l'air, comme s'il cherchait, en vain, à communiquer une dernière fois.

C'est aussi le cas de l'indien, dans *Vol au dessus d'un nid de coucou*, de Ken Kesey<sup>16</sup>. Il s'agit bien sûr d'une critique inspirée par l'antipsychiatrie, du système psychiatrique qui dénie le caractère humain à ceux que la société refuse de reconnaître. Cet indien feint le silence pour n'avoir pas à répondre et ainsi entrer dans le jeu d'une société qui a tué sa culture. Il réserve ses seules paroles à celui qui partage la même exclusion.

### • **Le silence de l'enfant**

L'enfant est, par étymologie, celui qui ne parle pas (in-fans), c'est-à-dire d'abord dont l'âge est antérieur à celui de l'apprentissage du langage. Mais on sait aussi que cette infériorité peut être prolongée ou entretenue. C'est, semble-t-il, le thème que l'on peut trouver dans deux contes d'Andersen : *Les cygnes sauvages* et *La petite sirène*. Dans le premier cas, il s'agit des fils d'un roi transformés en cygnes muets par leur belle-mère jalouse. Ils seront sauvés par leur sœur, mais qui devra, elle aussi, pour mériter cette issue, accepter de garder le silence durant l'épreuve, quitte à subir un châtement immérité sans pouvoir se défendre. Dans le second, on sait que la petite Sirène fait don de sa voix en échange de ses jambes. Sans voix, elle en peut entrer en communication, se déclarer à l'objet de son amour qui en épousera une autre. Dans l'un et l'autre cas, l'absence de parole empêche la personne d'être entendue, crue, prise au sérieux et finalement d'accéder au statut d'adulte où nos paroles sont prises en compte.

### • **Le silence de l'infant**

L'étymologie du mot dit bien qu'il est privé de parole, quand bien même il serait adulte et bavard. C'est de la parole politique qu'il est privé, du pouvoir. Il ne fait pas la loi, sa parole ne fait pas le droit. Son silence est un silence politique.

Ce peut être pour nous l'occasion d'une méditation sur le pouvoir que donne la parole. On appelle par exemple les médias, le "quatrième pouvoir"...

### • **Le silence de l'absence**

*" Longtemps, j'ai gardé le silence, je me taisais, je me contenais. Comme la femme qui enfante, je gémissais, je soupirais tout en haletant. "* (Isaïe 42,14). C'est Dieu qui parle et qui semble souffrir de ce silence qu'il s'impose. Mais sa souffrance ne fait que répondre à celle de l'homme : *" Nous sommes un peuple sur qui tu ne règnes plus, qui ne portent plus ton nom "* (Isaïe 63,19). Le silence de Dieu est vécu par le prophète, comme par Job, figure d'Israël en Exil, ainsi que dans

<sup>15</sup> 1834, éd. Française Folio Gallimard, 1979

<sup>16</sup> 1962, trad. Française, Stock, 1963, 1976

de nombreux psaumes, comme un "lâchage". C'est le temps de l'épreuve, de l'absurdité, du non-sens. Auschwitz sera l'ultime expérience de l'absence de Dieu.

C'est aussi l'expérience mystique de la Nuit obscure chez Thérèse d'Avila ou du "vide" chez Jean de la Croix :

*" Vous me commandez de vous appelez  
Vous me commandez de vous aimer  
Et c'est tout mon désir,  
Mais, ô Seigneur, et vous ? Quand donc ? Quand  
donc ?  
Quand donc me répondrez-vous,  
Pour me donner l'amour que je demande ?  
Tournez-vous vers moi, ô Seigneur,  
Considérez que je meurs  
Et il semble que vous me fuyez. "*  
(Saint Jean de la Croix – Poèmes XXI, 48-49)

## **2. Entre l'absence et la présence ou le silence opaque**

Un silence où il se passe quelque chose qui n'est pas loin de révéler un sujet, mais un sujet qui se cache, quelles que soient ses raisons, qui ne communique pas, un silence qui est plutôt "indice" que "signe".

### • **Le silence de la mer**

Dans cet ouvrage de Vercors<sup>17</sup>, un officier allemand pour qui l'on a réquisitionné la maison où continuent d'habiter un vieil homme et sa fille, ne reçoit de leur part, en réponse à ses tentatives multiples de nouer des liens, qu'un silence intégral. Tout le génie de l'auteur consiste à montrer qu'au fur et à mesure que le temps passe, tandis que l'allemand se résout à monologuer, le silence de ses auditeurs change peu à peu de nature et de sens : d'abord réprobation, puis habitude, écoute, respect ; et il n'est pas impossible de reconnaître qu'à la fin une forme d'amour s'y déclare.

### • **Le silence des Athéniens**

On sait que, parmi les dialogues de Platon, celui qui mérite le moins ce titre de dialogue, c'est *l'Apologie de Socrate*. Celui-ci devant ses juges est contraint au monologue par le silence de ses interlocuteurs qui sont aussi ses accusateurs. *"... je suis bien plutôt forcé, en me défendant, de me battre, en quelque sorte, contre des ombres et de réfuter sans que personne me réponde."*<sup>18</sup>. Or on sait que Socrate n'excellait pas dans ce genre d'exercice, lui qui s'est donné comme mission d'accoucher la parole de l'autre, ce qui requiert le dialogue. Au contraire ici, Socrate monologue devant une foule silencieuse. Un foule qui, pourtant "fait courir des bruits", à son sujet. C'est ainsi que l'on peut qualifier la calomnie : un "bruit" émis par des hommes silencieux, un discours sans parole.

<sup>17</sup> 1945, Albin Michel, 1951

<sup>18</sup> Platon, *Apologie de Socrate*, 18d

### 3. La présence ou le silence habité

Enfin, il y a aussi le silence plein de sens, qui n'est ni échec, ni absence, mais révélation d'une Présence, laquelle dépasse parfois le seuil des mots.

#### • **L'ineffable**

C'est le mode de rencontre de la Transcendance, dans plusieurs religions. Toujours la même signification. Dieu, ou le Divin, est plus grand que nos mots, puisque ceux-ci délimitent le champ de notre mainmise. Le jeu de l'étymologie le dit assez. Si l'on voit une parenté linguistique entre le *lego* latin qui signifie "prendre" et le *λεγω* grec qui signifie "parler", on admettra que parler, c'est se saisir d'une réalité par les mots, c'est en quelque sorte la dominer (c'est pourquoi Adam nomme les animaux). Ce qu'exclut par essence le sacré, l'inaccessible, l'imprenable. Nommer Dieu apparaîtra donc comme un sacri-lège. On trouvera donc à travers les religions différentes façons de ne pas nommer Dieu.

➤ Le Sunyata dans le Bouddhisme chinois ou Tch'an, où il signifie l'inanité de l'être et du sens.

➤ La non vocalisation du tétragramme divin dans la bible hébraïque, qui le rend imprononçable, que nous écrivons YHWH et qui se prononce d'une périphrase : Adonaï : le Seigneur.

➤ La théologie négative ou "Apophatisme", dans la tradition chrétienne, surtout orientale (Grégoire de Nysse, Denys l'Aréopagite), qui montre les limites de la saisie rationnelle de Dieu en procédant par la définition de ce qu'il n'est pas. C'est un peu la traduction conceptuelle de l'image de Moïse se présentant de dos en face de Dieu.

#### • **Le silence de l'écoute**

Un silence sans lequel il n'est pas de dialogue, qui distingue le dialogue et le duo. Ce dernier en effet résulte de la superposition des voix qui crée en quelque sorte une 3<sup>ème</sup> voix résultante. Tandis que la condition essentielle du dialogue est l'écoute mutuelle et l'alternance plutôt que la simultanéité, la contestation plutôt que la complémentarité, l'altérité plutôt que la fusion. C'est ce qu'écrit André Neher : "*La condition inéluctable de l'écoute, c'est le silence, et qui ne se tait durant que parle l'autre, n'est pas en situation dialogale ; il se complaît et s'enferme dans le monologue, dont le huis clos exige d'être violé par le dialogue. Tout dialogue implique donc une agression, un renoncement, une mort à soi-même, un silence absolu, qui sont les attitudes préparatoires à l'ouverture, à la communication, au dialogue, à la vie en dialogue et à l'amour.*"<sup>19</sup>

#### • **Le silence qui authentifie**

Il s'agit ici de l'interprétation que fait le même A. Neher<sup>20</sup> d'un verset du livre de Jérémie dans la Bible (Jr

42, 7). Jérémie, accompagné d'un groupe de fuyards, est poursuivi par l'ennemi. En plein désarroi, ils le pressent de consulter son Dieu afin qu'il les sauve. Ce que fait Jérémie. "*Au bout de dix jours, la parole de Dieu fut adressée à Jérémie.*" Ce n'est donc qu'au bout de dix jours que Dieu répond ! Ce silence de dix jours, alors que le temps presse, authentifie le vrai Dieu et donc le vrai prophète. En pareille circonstance, un faux prophète, c'est-à-dire un ventriloque d'idoles, aurait inventé une réponse sur le champ. Les idoles sont bavardes, puisque c'est nous qui les faisons parler. Le vrai Dieu, lui, se tait, et se fait reconnaître par son silence (cf. l'appel de Samuel en 1S3).

#### • **Le silence en musique**

Pour terminer, on peut évoquer la place du silence dans la musique comme ce fond sur lequel la musique prend réalité et sens.

➤ D'abord, elle rompt le silence et renvoie au silence. C'est-à-dire qu'elle ne renvoie qu'à elle-même, qu'elle est gratuite. Tout ce qu'elle a à dire tient entre ces deux limites de silence. Elle ne produit rien, ne transforme pas le monde. Comme tout art, elle est tout entière dans le monde du sens et non pas de l'effet.

➤ Ensuite, elle est pleine de silences qui soulignent son caractère contingent et sa liberté.

➤ Enfin, on peut voir dans le silence l'essence même du rythme qui n'est rien d'autre qu'une articulation de sons et de silence et assure ainsi l'intelligibilité de la musique. C'est en effet le rythme qui découpe dans la musique l'équivalent de "phrases" où l'on lira, par analogie avec le langage, un sens.

### **En guise de congé**

Comment ne pas clore ce parcours par ce propos du sage Qohélet (autrement nommé Ecclésiaste) : "*Il y a ... un temps pour se taire et un temps pour parler*". Dont acte.

<sup>19</sup> A. Neher, *L'exil de la parole. Du silence biblique au silence d'Auschwitz*, Paris, Seuil, 1970, p. 54.

<sup>20</sup> *ibid.* p. 137.